

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne, . . . 20 c.
Réclames, — . . . 30
Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, Chez M. HAVAS-LAFFITE et Co, Place de la Bourse, 8.

ABONNEMENT.

SAUMUR :
Un an 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8
Paris :
Un an 35 fr.
Six mois 18
Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR, Chez tous les Libraires.
A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33; A. EWIG, Rue Talbot, 10.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

SAUMUR,

10 Avril 1878.

Chronique générale.

LE SUFFRAGE UNIVERSEL.

On lit dans le *Moniteur*, à propos des élections de dimanche :

« ... Quoi qu'il en soit, il n'en est pas moins avéré que le suffrage universel s'est déjugué dimanche dans quinze arrondissements, et qu'après avoir nommé des conservateurs aux élections du 14 octobre, il a cru devoir nommer des républicains aux élections du 7 avril. Que l'on prenne la chose comme on voudra, on ne parviendra pas à l'expliquer d'une façon avantageuse pour le suffrage universel.

» Ce qui nous confond lorsqu'on se reporte de quelques années en arrière, c'est de trouver pour la République et pour les candidats républicains les mêmes majorités que l'on trouvait, avant 1870, pour l'Empire et pour les candidats de l'empereur. On dit : c'est un courant. Eh ! sans doute, c'est un courant, nous le voyons bien.

» Ce qui nous remplit d'inquiétude, c'est que, précisément, c'est un courant, mais un courant que l'administration dirige et auquel elle donne tantôt une direction, tantôt une autre ; de même que, grâce à un système de vannes et de clefs savamment combiné, l'administration des eaux envoie tour à tour, dans les conduites de la Ville, tantôt un courant formé avec les eaux de l'Ourocq, et tantôt un courant formé avec les eaux de la Marne ou de la Dhuis.

» Voilà précisément ce que nous ne saurions trop déplorer : c'est que tantôt le courant soit conservateur, et tantôt républicain, et cela, à la volonté de l'administration, dans les mêmes tuyaux, dans les mêmes conduites, dans les mêmes arrondissements. »

En somme, le plus grand vaincu de dimanche, c'est le suffrage universel qui s'est déjugué et contredit absolument.

On nous révèle, à la grande louange du désintéressement des républicains, deux faits qui méritent d'être notés pour la parfaite édification de l'opinion publique. On assure, d'un côté, que la commission de comptabilité, exclusivement composée de députés de la gauche, a décidé, dans sa prévoyante sagesse, que l'indemnité due aux membres de la Chambre serait payée à partir du jour de l'élection, le 14 octobre. C'est une gratification de 545 francs que chaque membre de la majorité a reçue pour la période antérieure à la réunion de la Chambre.

D'autre part, il est incontestablement établi que les commissaires enquêteurs, qui pèrègrinent dans les départements, seront indemnisés de leurs frais sur et par le budget législatif. Le chiffre de la dépense est encore inconnu, mais il est permis de supposer qu'il sera rond.

La commission de comptabilité aurait tort vraiment de se gêner, car l'invalidation lui a fait de larges économies qui se traduisent par ces évaluations de la plus irréprochable exactitude.

Jusqu'aux élections du 27 janvier, l'invalidation a grossi le budget de Fr.	25.350
Jusqu'aux élections du 3 mars,	54.500
Jusqu'à ce jour, y compris les élections de dimanche.	58.000
Enfin les sept ajournements ont produit à cette heure.	26.250
Bénéfice net.	169.400

Ce n'est pas tout ! Il reste encore trente-trois élections à vérifier. En supposant — et certes la supposition n'a rien de gratuit — que la moitié seulement soient invalidées, c'est encore une somme de 74.250 fr. qu'il faudrait ajouter aux 169.000 fr., ce qui élèverait le boni de l'invalidation au 8 avril à 243.250 fr.

Mais ce n'est pas l'Etat qui bénéficiera

de cette économie. Les députés de la gauche s'en adjugent le profit. C'est le comble de l'habileté...

LES INQUIÉTUDES DES RÉPUBLICAINS.

Depuis avant-hier, une nouvelle étrange a été répandue dans les cercles politiques : On annonce que M^r le comte de Chambord et le prince impérial, usant de leur droit de citoyens français, auraient exprimé à leurs amis l'intention de se rendre à Paris pour visiter l'Exposition universelle, mais que le ministère républicain, redoutant l'explosion du sentiment national, serait résolu à invoquer la raison d'Etat, et à interdire à ces deux princes un séjour, si court qu'il soit, sur le sol français.

Si cette nouvelle se confirme, elle ne prouvera qu'une chose, c'est que le parti républicain, qui connaît la versatilité du suffrage universel, ne s'illusionne pas sur la valeur de ses succès électoraux. M. Thiers, après avoir affirmé à la tribune que les monarchies avaient vécu, n'a-t-il pas, affolé par la peur, fait conduire à la frontière, par un secrétaire du préfet de police et par un commissaire, le prince Napoléon ?

Les républicains, qui ont protesté contre les lois d'exil, sont les premiers à les appliquer. (Assemblée nationale.)

Craignant que le général Borel ne finisse, pour conserver son portefeuille, par céder sur le cas du major Labordère, les gauches ont trouvé une autre exigence à laquelle il lui sera bien difficile de souscrire. Elles prétendent détacher la gendarmerie du ministère de la guerre pour la subordonner au ministère de l'intérieur ; elles comptent trouver en M. de Marcère un instrument plus docile que ne pourra l'être jamais un général, toujours préoccupé, quel qu'il soit, des intérêts et de la dignité de l'armée.

Les proconsuls qui, sous le nom de membres de la commission d'enquête, ont en-

vahi quelques provinces de la France, abusent singulièrement du mandat qui leur a été donné et ils l'étendent selon leur caprice ou les facilités qu'ils rencontrent.

Ils inquiètent les populations et soulèvent des difficultés, des procès qui prouvent tout le danger de cette malheureuse innovation du pouvoir législatif.

On lit dans le *Pays* :

On dit que le remplacement du général Borel par le général Billot et celui de M. Léon Say par M. Germain sont décidés en principe. Ce n'est plus qu'une affaire de semaines.

OU EST M. GAMBETTA ?

Par ce temps de question de la bergère et du chat, nous en trouvons une des plus curieuses dans les *Tablettes d'un Spectateur* :

« On est en ce moment, dit cette feuille, à la recherche de M. Gambetta. Des intimes, toutefois, ont comme un vague pressentiment que le chef des gauches remplit en ce moment, à Rome et à Vienne, une mission secrète du gouvernement français. »

Voilà donc à quoi aurait abouti cette prétendue brouille, dont les frères et amis s'étaient tant émus, entre le président de la commission du budget et le ministre des affaires étrangères, M. Waddington, qui est donc trop heureux, par les temps difficiles que nous traversons, de trouver dans M. Gambetta un ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire. (Assemblée nationale.)

LES ARMEMENTS MARITIMES.

Le ministère de la marine déploie la plus grande activité pour mettre nos escadres en état de parer dignement à toutes les éventualités de la situation actuelle de l'Europe.

Voici l'état de nos forces navales : Notre flotte comprend actuellement 114

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LA DERNIÈRE FÉE.

(Suite et fin.)

La Fasia recevait toutes ces politesses sans en paraître étonnée ; elle présenta son compagnon en disant qu'ils venaient coucher tous deux au moulin, ce dont le maître du logis les remercia ; puis elle s'informa de ce qui s'était passé depuis sa dernière visite.

Le meunier lui rendit compte, et raconta tout avec détail.

La Fasia donna des conseils du ton qu'on eût pris pour des commandements. Elle parla de réparer les vannes qui laissaient perdre l'eau, dit ce qu'il fallait faire pour la chevaline qui se trouvait un peu alanguie, et promit d'envoyer une nouvelle espèce de canards qui nicheraient sur la rivière.

Après souper, on conduisit Simon au lit du premier garçon de meules, où il dormit d'un somme jusqu'au matin.

Avant de partir, la meunière lui servit une soupe,

et le meunier le força de boire un petit verre de cognac, ce qui l'anima pour la route.

La vieille Fasia avait laissé son panier au moulin, et voulut reprendre un de ses paquets.

Après avoir suivi pendant quelque temps les brandes, ils gagnèrent les terres de labour, et le toit des Boulaies se montra bientôt au penchant de la colline.

Comme ils longeaient un pré dont les clôtures en fagotage avaient été renversées par le mauvais temps de la veille, ils aperçurent six belles vaches qui avaient quitté leurs pâturages, et qui se vau-traient dans l'herbe marécageuse.

La Fasia s'arrêta.

— Vite, mon gars, vite, vire les bêtes, et reconduis-les à l'étable, s'écria-t-elle, sans quoi, avant deux heures, les Hardi n'auront plus que leurs peaux ! L'herbe du petit pré est de grande nuisance, et, pour en avoir mangé un tantinet, les bovines seront en mauvaise disposition pendant plusieurs jours.

Simon fit ce que la vieille lui commandait ; il alla rassembler les vaches qu'il reconduisit à la ferme.

La fille du logis, qui traversait la cour, fut grandement étonnée de les voir.

— Remerciez ce jeune gars, lui dit Fasia, il vient de faire sortir les bêtes du petit pré aux boulaies.

— Jésus ! c'est-il possible ! s'écria Annette sai-

sie. Que le bon Dieu vous récompense pour un pareil service, jeune homme ! s'il était arrivé malheur, la chose fût retombée sur moi, car les bovines me sont confiées ; mais j'ai si grand souci en tête que je ne sais à qui aller.

— Y a-t-il quelque malade aux Boulaies ? demanda Fasia.

— Eh ! mon doux Sauveur ! vous ne savez donc pas ? reprit la jeune fille ; voilà plus de trois mois que la fièvre secoue le petit frère Henriot, et, pour le moment, il est quasi trépassé.

En parlant ainsi, la jolie Annette avait de grosses larmes dans les yeux, et, afin de les cacher, elle reconduisit le bétail à l'étable.

Simon entra au logis ; mais le maître était absent pour quelques jours.

On lui dit d'attendre son retour.

Pour le moment, comme Annette était forcée de se rendre à la ville, afin de porter le lait du maître, et que le reste de la maisonnée allait aux champs, il proposa de garder le petit Henriot.

La jeune fille le remercia de son humanité ; elle le conduisit près de l'enfant qui peinait d'aban et paraissait en triste état.

Après avoir appliqué ce qu'il fallait lui faire, Annette partit le cœur bien gros et les yeux rouges.

Il y avait environ une demi-heure que Simon était près du malade quand il vit entrer la Fasia avec un grand pot dans lequel fumait une tisane

faite d'une petite herbe qu'elle venait de cueillir sur les fossés.

Elle dit au gars d'en faire boire au malade en lui montrant la plante pour qu'il pût renouveler le remède au besoin.

Puis, prenant congé, elle lui recommanda le zèle et la patience.

Simon exécuta si bien les ordres donnés, que, quand Annette revint du marché, le petit Henriot était sur son séant, l'œil grand ouvert, et quasiment près de sourire !

Le soir, il était encore mieux, et, grâce à la tisane, le mal guérit tout doucement.

Lorsque Hardi fut de retour, Annette ne manqua pas de lui dire ce qu'avait fait le jeune gars pour le petit frère et pour les bovines.

— Je crois, dit-elle, que le jeune homme a de l'attention, de la science et de la bonté. S'il est toujours aussi profitable au logis qu'il l'a été ces jours-ci, ce sera pour vous, notre maître, un grand secours et un vrai trésor.

— Nous verrons ça, répondit le père Hardi, qui n'aimait point à se prononcer sur les gens avant de les avoir mis en pratique ; mais, malgré tout, ce qu'avait dit sa fille le mit en bonne disposition, et il accorda à Simon de meilleurs gages qu'il ne comptait.

Le jeune homme répondit, du reste, à tout ce qu'on avait espéré de lui.

bâtiments armés, dont : 10 cuirassés de 1^{er} rang, 2 cuirassés de 2^e rang, 4 croiseurs de 1^{re} classe, 9 croiseurs de 2^e classe, 6 croiseurs de 3^e classe, 25 avisos, 13 canonnières, 2 chaloupes canonnières, 10 goélettes, 16 transports, 5 pontons, 5 côtes, 5 corvettes à roues, 2 gardes-côtes cuirassés. L'effectif des équipages à la mer est de 25,000 hommes.

En réserve, on compte 80 bâtiments, dont : 9 cuirassés de 1^{er} rang, 9 cuirassés de 2^e rang, 6 gardes-côtes, 6 croiseurs de 1^{re} classe, 6 croiseurs de 2^e classe, 10 croiseurs de 3^e classe, 10 avisos, 19 transports, 4 batteries flottantes, 8 canonnières.

Quand nous aurons mis à flot tous les navires que nous sommes en train de construire, nous aurons un effectif de 48 cuirassés, 109 bâtiments non cuirassés, 60 bâtiments à voiles.

Dans les mêmes conditions, l'Angleterre disposerait de 54 cuirassés, 313 bâtiments non cuirassés, 40 bâtiments à voile; la Russie, qui vient en troisième ligne, aurait 29 cuirassés, 175 non cuirassés, 10 bâtiments à voile; les Etats-Unis: 26 cuirassés, 95 non cuirassés, 26 bâtiments à voile; la Turquie: 24 cuirassés, 84 non cuirassés, 44 bâtiments à voile; la Hollande: 20 cuirassés, 58 non cuirassés, 9 bâtiments à voile; l'Allemagne: 20 cuirassés, 58 non cuirassés, 9 bâtiments à voile; l'Italie: 17 cuirassés, 49 non cuirassés; l'Autriche: 14 cuirassés, 38 non cuirassés, 6 bâtiments à voile; l'Espagne: 11 cuirassés, 131 non cuirassés, 7 bâtiments à voile; le Danemarck: 8 cuirassés, 26 non cuirassés, 3 bâtiments à voile. Cette énumération comprend tous les bâtiments en construction et à flot des diverses puissances, quel que soit le degré d'avancement de construction ou le degré de vétusté du navire à flot.

On croit de plus en plus dans le monde diplomatique qu'il y aura une phase de temporisation. La Russie paraît vouloir négocier de nouveau à Vienne. L'Angleterre ne se montre pas pressée de rompre.

On assure qu'un ambassadeur a prononcé ces mots, au sujet de la lutte à laquelle l'Angleterre s'appareille si activement: « L'Angleterre se prépare comme si la guerre devait commencer demain; mais elle peut attendre tout le temps que la Russie voudra: c'est une guerre financière qu'elle veut lui faire. »

On lit dans l'*Osservatore cattolico*:

« Le Saint-Père a reçu en audience S. Exc. le baron Baude qui lui a présenté les lettres de rappel par lesquelles il est mis fin à sa mission d'ambassadeur de France près le Saint-Siège. »

La *Gazette du Midi* considère la révocation de M. de Geslin comme un symptôme de décomposition sociale:

C'était un rude travailleur, et dont les conseils tournaient toujours à l'avantage des Hardi.

Pour dire la vérité, ces conseils lui étaient le plus souvent soufflés par la vieille Fasia, qui passait toutes les semaines aux Boulaies, et ne manquait guère de lui donner quelque bon avertissement!

Tantôt c'était une précaution à prendre contre un mal qui travaillait les ouailles du pays, tantôt une observation sur les grains ou sur les fourrages.

Un jour, elle l'avait prévenu que la pluie de vingt jours allait prendre; Simon s'était hâté de faire ramasser les blés, et la récolte avait été sauvée, tandis que celle des voisins germait sur les sillons.

Une autre fois, elle était accourue en disant que la grande meule de foin était près de prendre feu; et, de fait, quand le gars était arrivé avec les gens de la ferme, ils l'avaient trouvée fumant comme un four à briques!

La vieille laissait au jeune homme tout le mérite de ces services rendus, de sorte que les Hardi le prenaient plus à gré chaque jour.

Annette surtout le préférait à tous les jeunes gens du canton, et elle avait refusé déjà plusieurs riches prétendants sans donner le véritable motif.

Simon l'avait deviné, et il ne sentait pas moins d'amitié pour la jeune fille que la jeune fille pour lui; mais comme elle était riche et bien apparen-

« Ce général, qui sait quelle démoralisation on tente contre l'armée, a voulu soutenir ses soldats en louant l'un d'eux qui avait fait son devoir. Cela déjà était un crime. Mais il a désigné l'ivrogne sous le nom « d'électeur. » On a démenti ensuite le terme et prétendu que cet ivrogne était qualifié « citoyen. » Peu importe. Quel est ce forfait? Le vrai malheur n'est pas qu'on nomme ce personnage « électeur, » c'est que le suffrage universel le sacre tel. Il vaudrait mieux épurer la liste électorale que de tant épurer la magistrature et l'armée.

« Mais le courant ne va point de ce côté. Les héros de bals de barrière ont la protection officielle comme les cabarets viennent de conquérir la liberté. Ce qu'on assiège, ce sont les ministres, les bons soldats, les juges indépendants, les prêtres bienfaisants. Et ce désordre inouï, fatal, n'est pas encore ce qu'il y a de plus déplorable. Il faut redouter bien davantage l'indifférence publique qui l'accepte et la calme effronterie qui l'impose. Voilà les signes les plus détestables et les moins équivoques d'un état social et politique verrouillé. »

L'*Avenir*, de Blois, examine quelle a été l'œuvre de la législature de 1877:

« Ce n'est pas l'heure de demander si la majorité a bien employé son temps. Ce qui est certain, c'est qu'elle n'a pas même essayé de réaliser une seule des réformes politiques, économiques et sociales qu'elle avait promis aux électeurs d'opérer énergiquement et promptement, dès qu'elle serait la maîtresse du pouvoir, pour la félicité du pays et pour l'honneur de la République.

« Les électeurs naïfs, que la séduction de ces utopies avaient entraînés au scrutin, pourront s'en plaindre tant qu'il leur plaira; mais il est absolument certain que l'année 1878 s'écoulera sans que la majorité tente d'effectuer ces réformes. Car à l'automne, il lui faudra discuter et voter le budget de 1879; les loisirs lui manqueront donc pour s'occuper de son programme d'autrefois, du programme de changements qui doivent commencer l'ère de « la vraie République. » Ce sera pour 1879! Et encore cette opération sera-t-elle possible en 1879? Est-ce qu'il ne se trouvera pas des « opportunistes » pour démontrer qu'il faut attendre jusqu'en 1880, jusqu'à cette époque bénie où la gauche exercera sa souveraineté, non plus seulement dans la Chambre, dans le ministère, dans l'administration, mais dans le Sénat et à l'Elysée? »

La charité catholique ne se laisse décourager par aucune calomnie. C'est ainsi qu'un vénérable ecclésiastique du diocèse de Paris, qui a failli être assassiné par la Commune, travaille à fonder une œuvre qu'on pourrait appeler l'Œuvre du Pardon.

La plupart des graciés qui reviennent de Nouméa presque tous à Paris sont dans une position des plus malheureuses. Toutes leurs relations étant perdues, ils se trouvent litté-

rée, il ne pouvait espérer d'être accepté pour gendre, ce qui lui causait un grand crève-cœur.

La vieille Fasia s'aperçut de son chagrin, et en devina la cause.

Un jour qu'il revenait du labour, sa bêche sur l'épaule, elle l'arrêta près du pignon de la ferme, et lui dit brusquement qu'elle savait bien ce qui le rendait ainsi languoureux depuis quelques mois.

— Tu trouves que le nom de Hardi ne va pas bien à la belle Annette, ajouta-t-elle, et tu voudrais le lui faire troquer contre celui de Simon.

— Sur votre salut! parlez plus bas, s'écria le jeune gars effrayé.

— Pourquoi cela? dit-elle.

— Parce que, si on vous entendait, je pourrais être chassé des Boulaies.

— Tu crois! Eh bien alors, mon gars, il faut que tu t'expliques sans plus attendre. Annette est portée d'amitié pour toi; si vous ne devez pas être l'un à l'autre, il ne faut point laisser grandir cette bonne volonté des deux parts. Montre donc que tu es un honnête garçon.

— Je ne demande pas mieux, la Fasia; que dois-je faire pour cela?

— Tu vas aller de ce pas trouver la mère Hardi qui est dans la grange; tu lui annonceras qu'il te faut quitter les Boulaies, et comme elle l'en demandera le motif, tu lui diras bravement.

Simon fut un peu effrayé de l'expédition; mais la

ralement sur le pavé, n'ayant pas même la nourriture de la prison.

Cela prouve que les quêtes radicales au profit des amnésités sont ou peu abondantes, ou détournées de leur but.

Le respectable prêtre dont nous parlons essaie d'assurer à ces condamnés une charitable protection contre la misère. Déjà S. Em. le cardinal archevêque de Paris a fondé une œuvre en faveur des orphelins de l'émeute.

Voilà comment l'Eglise répond aux insultes et aux persécutions.

Etranger.

ANGLETERRE. — D'après le correspondant de l'*Assemblée nationale*, le cardinal Manning est chargé par le Pape d'obtenir du cabinet de Saint-James la nomination d'un ambassadeur auprès du Saint-Siège.

Il est certain aujourd'hui que la reine Victoria a résolu de se faire représenter officiellement au Vatican.

L'opinion publique désigne lord Robert Montagu, un converti, comme le futur ambassadeur de Sa Majesté britannique.

ITALIE. — Nous trouvons dans l'*Osservatore cattolico* la dépêche suivante:

« Une circulaire secrète du ministre de la guerre ordonne de préparer cent mille caisses de biscuits en destination pour Brindisi, et plusieurs millions de cartouches.

« On parle d'une mobilisation partielle de l'armée.

« Tous nos arsenaux sont approvisionnés. »

Nous devons rapprocher de cette dépêche une autre nouvelle donnée par la *Voce della Verità*:

« Dans un des derniers conseils des ministres, il a été décidé, nonobstant la neutralité qu'on veut garder dans le conflit entre l'Angleterre et la Russie, de prendre des précautions extraordinaires.

« Les deux ministres de la guerre et de la marine étudient donc par conséquent les mesures que l'Italie doit prendre pour être à même de protéger ses intérêts. »

AFFAIRES D'ORIENT.

L'attitude de la presse allemande n'est peut-être pas étrangère à la résistance énergique des hommes d'Etat anglais. A la suite des articles publiés par la *Post* et la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, les autres feuilles allemandes ont suivi ces deux organes et commencé une campagne contre la politique russe. Le sens général de leur langage est que la Russie ne peut imposer à l'Europe son traité de San Stefano, et que si elle veut le maintenir, elle va au devant d'une nouvelle guerre. Les feuilles officielles de Berlin tendent donc à prendre parti pour les intérêts de l'Europe contre la Russie victorieuse.

Il peut y avoir deux buts à cette attitude plus accentuée de l'Allemagne: — ou le cabinet de Berlin pousse à une seconde guerre, — ou il veut, en soutenant les intérêts européens, inspirer une certaine confiance à l'Angleterre et l'amener à accepter l'arbitrage de l'empereur Guillaume.

Le premier ne nous paraît pas impossible: l'Allemagne a tout à gagner pour ses plans ultérieurs à engager les autres puissances dans une conflagration, qui les ablira fatalement, et qui la laissera seule absolument maîtresse en Europe.

Le second est possible aussi, car si l'Angleterre accepte l'empereur Guillaume pour son exemple, et que la Russie n'y acquiesce avec empressement pour sortir de l'impasse diplomatique assez difficile où elle se trouve.

L'Allemagne, du reste, peut poursuivre les deux buts à la fois: il est dans les habitudes de M. de Bismark de prévoir toutes les éventualités. Dans les deux cas, en effet, soit qu'une nouvelle guerre éclate, soit que l'empereur Guillaume soit pris pour arbitre par toutes les puissances, la prépondérance de l'Allemagne grandit. Le plan est donc bien préparé, seulement M. de Bismark se décidera pour l'une ou pour l'autre des deux hypothèses suivant les circonstances.

Le conflit roumain, au sujet de la rétrocession de la Bessarabie, s'accroît, et nous le considérons comme une des questions les plus importantes du traité de San Stefano, parce qu'il touche à l'amour-propre de la Russie et en même temps aux intérêts d'un prince de Hohenzollern.

Ce point est si difficile à régler en ce moment qu'on parle déjà de la démission du prince Gortschakoff qui s'est trop avancé pour pouvoir reculer, et son remplacement par le comte Schouvaloff, ambassadeur à Londres.

Si ce changement s'accomplit, il peut être considéré comme une tendance de la Russie à descendre aux vœux de l'Europe, et à modifier un traité inacceptable pour toutes les puissances.

On mande de Varsovie que le jour où le général Ignatieff a passé par cette ville, se rendant à Saint-Petersbourg, de nombreuses perquisitions domiciliaires et des arrestations ont été opérées. Jeudi matin, seize étudiants et dix-sept avocats auraient été arrêtés. Le bruit court que ces mesures ont été prises sur un avis transmis de Vienne par dépêche télégraphique.

Londres, 8 avril.

Le vice-roi d'Egypte est en rapports fréquents avec le gouvernement anglais, et on croit ici que l'Angleterre a toujours pour objectif l'occupation de l'Egypte, l'occupation temporaire devant se transformer un jour en occupation définitive.

L'Angleterre, pour faire accepter par l'Europe son protectorat sur l'Egypte, assurerait le paiement intégral de tous les emprunts contractés par le gouvernement du vice-roi.

En attendant, on continue ici les armements avec une activité fiévreuse.

que de devenir son beau-père.

Les noces se firent en grande réjouissance, et Simon y invita la mère Fasia, malgré les objections de quelques parents qui craignaient que la vieille ne portât malheur au jeune ménage.

Au moment où elle allait repartir, le jeune gars lui apporta un joli panier tout neuf garni de provisions, avec une cape de drap qu'il l'a pria d'accepter en reconnaissance de ce qu'elle avait fait pour lui.

— Je sais bien que vous n'en avez nul besoin, mère Fasia, dit-il avec un respect un peu craintif, car j'ai vu que tout obéissait à votre volonté.

— C'est-à-dire que, toi aussi, tu me crois sorcière, répondit la vieille en riant.

— Je crois que Dieu vous a donné plus de pouvoir qu'aux autres, répliqua timidement Simon; mais je sais par moi-même que vous ne l'employez qu'à faire le bien.

— Tu as raison, dit la vieille plus sérieusement; c'est grâce à ce pouvoir que tu m'as vue reconnaître ma route pendant la nuit, deviner que le tonnerre allait tomber sur les peupliers, le conduire à la carrière des chafourniers, obtenir un souper et un abri chez le meunier qui est mon débiteur et mon obligé; faire sortir le bétail du pré nuisible, donner une tisane bienfaisante à l'enfant, et prévoir une maladie ou le mauvais temps; mais tu te trompes quand tu crois que je

Le prince de Galles ne dissimule pas aux personnages qui le questionnent « que la paix n'a jamais été aussi précaire. »

Chronique militaire.

On sait que les Chambres, avant de se séparer, ont voté un crédit d'environ six millions, affecté à l'appel d'une portion de l'armée territoriale. Cet appel ne portera, d'après les explications données par le ministre de la guerre, que sur 431,000 hommes.

Voici comment sera réparti le crédit voté par les Chambres :

Solde.	1,456,440 fr.
Vivres.	4,024,540
Chauffage.	40,750
Hôpitaux.	42,820
Service de marche.	545,300
Habillement.	1,960,000
Lits militaires.	428,000
Matériel de l'artillerie.	332,500
Recrutement.	490,000
	5,977,700 fr.

On sait encore que le ministre de la guerre a résolu de faire en trois fois l'appel des 431,000 hommes convoqués, de manière à ne pas faire sortir des magasins un aussi grand nombre d'effets d'équipements neufs.

On ne sortira donc que 44,000 costumes qui serviront successivement aux hommes de chaque tiers.

La Correspondance Havas communique les renseignements suivants sur l'état-major général et sur sa mission :

« A propos de la nouvelle organisation qui vient d'être donnée au ministère de la guerre, on a parlé de l'état-major général et de lois nouvelles destinées à le régir. Il régit dans les esprits une certaine incertitude sur le but que doit remplir ce service.

« L'état-major général est chargé de ce qu'on peut appeler la préparation de la guerre, de l'étude constante de tous les moyens qui peuvent concourir à la défense du pays.

« A la tête de cet important service, le chef d'état-major général s'occupe par l'entremise du 1^{er} bureau des questions relatives à l'organisation générale et à la mobilisation de l'armée.

« Le 2^e bureau le renseigne sur la statistique, les modifications et les progrès réalisés par les armées étrangères; le 3^e bureau s'occupe sous sa haute surveillance de l'étude des théâtres possibles, d'opérations militaires et de l'instruction générale de l'armée.

« L'importante combinaison du transport des troupes par les voies ferrées est faite par le 4^e bureau.

« Enfin le 5^e bureau est préposé aux travaux de l'ancien dépôt de la guerre, géodésie, topographie, exécution des cartes, étude des applications possibles de nouveaux procédés de photographie, de galvanoplastie, de gravure, etc.

le tiens de Dieu en présent particulier; Dieu ne m'a donné que ce qu'il donne à toutes ses créatures; seulement, je m'en suis servi avec plus de soin et de volonté. On fait bien de dire que je suis la dernière fée du pays; mais on devrait ajouter que mon nom est l'Expérience!

(Magasin pittoresque, tome XIX.)

MUSIQUE DE L'ÉCOLE MUTUELLE.

Dimanche prochain, à 2 heures 1/2, à l'occasion de l'assemblée dite des Récollets, la musique de l'école mutuelle exécutera, au Jardin des Plantes, les morceaux suivants :

Marche basque	DEPLAGE.
Dison, polka	BOUSQUET.
La fête d'Enghien, quadrille	Id.
Marguerite, schottisch	Id.
Le Laboureur, pas redoublé	Id.

« Le chef d'état-major général préside à tous ces travaux faits par les officiers d'état-major général. Ayant à diriger une notable partie du personnel d'état-major, il est naturellement chargé de tout ce personnel, pour y choisir les aptitudes, les utiliser et diriger l'instruction dans le sens le plus avantageux.

« Par suite de cette situation spéciale, le rôle du chef d'état-major général se trouve un peu en dehors du grand courant des affaires journalières de l'administration centrale; son œuvre est une œuvre latente, toute de préparation et d'études pour l'avenir, œuvre toujours perfectible, qui nécessite une longue suite de vues constamment dirigées vers le même objet.

« Il est inadmissible, en face de ces considérations, que ce soit toujours par une déplorable erreur ce chef d'état-major, le moins engagé de tous les directeurs dans le mouvement administratif de chaque jour, qui soit le seul dont on veuille soumettre la situation aux fluctuations de la politique, et ne soit pas, au contraire, le personnage immuable par excellence, gardien de la tradition, suivant en silence la préparation de la défense, et en restant, à un jour donné, l'éditeur responsable, alors que les ministres se seront succédés, emportant avec eux leur responsabilité d'un jour. »

Chronique Locale et de l'Ouest.

Saumur.

ÉCOLE D'APPLICATION DE CAVALERIE.

Classement, par ordre de mérite, des Cavaliers Elèves Sous-Officiers qui viennent de subir leurs examens de fin de cours à l'École de cavalerie, et qui ont obtenu le grade de Sous-Officier.

MM.	MM.
1. De la Tour.	20. Salvan.
2. De Moussac.	21. Dubois.
3. Mathis.	22. Marion.
4. Courcenet.	23. Mack.
5. Maillet.	24. Picart.
6. Morin.	25. Dourin.
7. Alleau.	26. De Lostalot.
8. Bazin.	27. Roux.
9. Loiseau.	28. Tinel.
10. De Boisguéhenneuc.	29. Jameron.
11. Grœner.	30. De Neitancourt.
12. Laffont.	31. De Reverseaux.
13. Pellegry.	32. Treutzel.
14. Munier.	33. Perrier.
15. Bousson.	34. De Pézenas.
16. Laverdet.	35. Colomès.
17. Faure.	36. Lescot.
18. Larmet.	37. Curiot.
19. Thorent.	38. De Dampcourt.
	39. Serra.

Les conférences du R. P. Burfin, prédicateur du carême, ont eu lieu, depuis lundi, à l'église Saint-Pierre, devant un nombreux et attentif auditoire. Le sympathique orateur, dont le savoir égale l'esprit, a exposé chaque soir, avec un réel talent de parole, les principes de cette saine philosophie qui, mettant l'homme en face de son Créateur, lui démontre qu'il n'est rien sans Dieu, et lui trace de grands devoirs qui ont la religion pour base et deviennent ainsi la sauvegarde des sociétés.

Les conférences de mercredi et de jeudi seront consacrées à développer la morale chrétienne et la doctrine catholique, dans ce que l'une et l'autre ont de sublime et de consolant; elles promettent donc d'être aussi intéressantes que les premières, et nous engageons nos lecteurs à n'y pas manquer, convaincu, en leur donnant ce conseil, qu'ils n'auront pas de regret de l'avoir suivi.

ÉGLISE SAINT-NICOLAS DE SAUMUR.

Station de Carême.

Mercredi 10, sermon à 8 heures du soir.
Vendredi 12, sermon à 8 heures du soir.

D'après un avis émanant de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, la circulation dans les conditions normales est rétablie à Dissay-sur-Courcillon (ligne du Mans) depuis lundi, 8 courant, et le service repris comme auparavant.

Les hirondelles ont fait leur apparition dans nos contrées. Un ancien proverbe dit qu'une hirondelle ne fait pas le printemps; mais, enfin, c'est la messagère des beaux jours qui nous arrive et que nous accueillons avec joie.

CHOLET.

Un des jours de la semaine dernière, un étranger rencontra à Cholet une femme avec laquelle il engagea une conversation. La femme lui ayant appris qu'elle était atteinte d'un cancer au sein, l'inconnu lui affirma qu'il était médecin et que sa spécialité était justement le traitement du mal dont elle était atteinte. « Je vous guérirai; mais cela vous coûtera vingt francs, » ajouta-t-il.

La femme n'hésita pas à donner la somme demandée; mais, dès qu'il en fut possesseur, l'escroc s'éloigna, en disant qu'il allait faire préparer des remèdes et qu'il allait revenir. Inutile d'ajouter qu'il ne revint pas.

(Intérêt public.)

NIORT.

M. Antonin Proust a ouvert la séance du conseil général des Deux-Sèvres par un résumé des questions soumises à ses délibérations, puis il a ajouté :

« Je manquerais, Messieurs, à un devoir, si je terminais cet exposé sans rendre hommage à l'administration active, sage et prévoyante de M. le préfet des Deux-Sèvres. M. le préfet a su être, au milieu de nous, le représentant de ce gouvernement de tous, qui n'a pas l'ambition de peser sur les consciences pour faire la nation à son image, mais qui veut, s'inspirant des sentiments généreux qui ont toujours dominé dans notre pays, se faire l'interprète de la volonté nationale. A propos de ce scrupuleux respect du droit des nations, je tiens, au reste, à dire ici, à la veille de l'Exposition, que, grâce à l'attitude de notre gouvernement, jamais la sécurité intérieure et la paix extérieure ne nous ont été mieux assurées. Certainement l'Europe est profondément agitée et troublée, mais notre politique ferme et loyale nous garantit contre toute éventualité.

« Cette politique nous a déjà valu de la part de certains gouvernements des prévenances dont vous aurez la preuve à l'Exposition ou des témoignages de sympathie sans précédents dans l'histoire de ceux qui nous les ont donnés, et peut-être le jour n'est-il pas éloigné où l'on fera appel, non pas à notre force matérielle, que nous reconstituons pour notre seule conservation, mais à la force morale que nous donne le désintéressement et l'honnêteté. C'est donc avec l'esprit entièrement dégagé de toute préoccupation extérieure, du moins en ce qui concerne l'action personnelle de la France, que nous pouvons aborder les questions qui intéressent notre département et que je vous y convie en déclarant notre session d'avril ouverte. »

M. le préfet des Deux-Sèvres a répondu à cette allocution par un discours qui peut se résumer ainsi :

« Représentant du gouvernement de la République, il a tenu haut et ferme son drapeau dans le département des Deux-Sèvres. Il convie tout le monde à lui prêter son concours, car il a conscience d'avoir fait son devoir, et il est bien résolu à persévérer dans son attitude, quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise. »

Dernières Nouvelles.

Marseille, 9 avril.

Quelques troubles sans importance ont eu lieu dimanche dernier à Eyragues, arrondissement d'Arles, à l'occasion des élections municipales.

L'élection a dû être ajournée. Trois individus ont été arrêtés.

Vienne, 9 avril.

L'Abendpost de Vienne dit que les déclarations faites hier au Parlement par le gouvernement anglais ont de nouveau diminué les chances du Congrès, et que les décisions qui vont être prises par les puissances dépendent, après comme avant, de la conduite qui sera observée à Saint-Petersbourg, c'est-à-dire de l'attitude que le gouvernement russe est disposé à adopter en présence des réclamations de l'Angleterre.

Le Daily Telegraph constate que les Russes remuent ciel et terre pour engager les Turcs à leur céder les côtes du Bosphore. Les Russes font aussi des efforts désespérés pour que le sultan se décide à leur livrer quelques navires cuirassés sous un prétexte quelconque et moyennant la suppression de quelques articles du traité de San-Stefano.

Le journal anglais dit que des équipages russes ont été déjà organisés pour ces navires. Le cordon de troupes russes qui entoure Constantinople est maintenant complet; ces troupes sont fortement retranchées sur toutes les hauteurs qui dominent le Bosphore.

(Agence Havas.)

Pour les articles non signés : P. GONNET.

De toutes les maladies qui apportent leur contingent au bulletin des décès, la plus commune, la plus désespérante pour les familles, celle qui chaque jour occasionne la plus grande mortalité, c'est assurément la phthisie pulmonaire.

Des expériences faites d'abord à Bruxelles et renouvelées depuis un peu partout ont prouvé que le goudron, qui est un produit résineux du sapin, a une action des plus remarquables et des plus heureuses sur les malades atteints de phthisie et de bronchite.

La meilleure manière d'employer le goudron, c'est sous forme de capsules. Les capsules de Goudron de Guyot sont devenues un remède populaire dans ce genre de maladies. La dose ordinaire est de deux capsules à prendre au moment de chaque repas. Le bien-être se fait sentir rapidement.

Pour éviter de nombreuses imitations, exiger la signature Guyot imprimée en trois couleurs sur l'étiquette du flacon. Dépôt aux pharmacies Besson, Perdriau, à Saumur, et dans la plupart des pharmacies. (12)

FER QUÉVENNE. (Voir aux annonces.)

SANTÉ A TOUS adultes et enfants, rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres. 31 ans de succès. 100,000 Cures réelles par an.

La REVALESCIERE Du BARRY est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moelle, des poumons, nerfs, chairs et os; elle rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant, combattant depuis trente ans avec un invariable succès les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), darts, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydro-pisie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Evitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique « Revalesciere Du Barry. »

Voici quelques-unes des cures :

Cure N° 79,834 : M. H. d'Esclavelles, Dieppe, constate la cure d'une jeune personne qui avait l'estomac presque entièrement détruit et qui souffrait depuis deux ans de dyspepsie et d'une bronchite chronique, avec insomnies, amaigrissement et toutes les misères d'un marasme général. — Sommeil, santé, force et embonpoint sont revenus à l'état normal.

Cure N° 65,311.

Vervant, le 28 mars 1866.

Monsieur, — Dieu soit béni ! votre Revalesciere m'a sauvé la vie. Mon tempérament naturellement faible était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalesciere m'a rendu la santé.

A. BRUNELIERE, curé.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de Revalesciere, en boîtes de 4, 7 et 16 francs. — La Revalesciere chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BESSON, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épicière, quai de Limoges. — Angers, Yeuve CHANTEAU, épicière; LEVÊQUE, négociant, rue Plantagenet; BRETAULT-DÉLAGRÉE. — Baugé, BUCHMANN, marchand de comestibles. — Beaupréau, M^{me} BELLARD, épicière. — Cholet, VANDANGEON-BUREAU, 65, place Rouge; CORTINI, confiseur, 60, rue Nationale; JACOMÉTY, confiseur; EMILE RICHARD, épicière; BEAUFRETON-POIRIER, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^o, LIMITED, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris. (139)

AVIS.

M. ALEXANDRE CONUS est toujours à la disposition des personnes qui désireraient des soirées particulières. S'adresser, plusieurs jours à l'avance, quai de la Marine, 4, à Saumur.

Un JOURNAL FINANCIER pour RIEN

4^{fr.} LA SITUATION, le meilleur guide des capitaux et le journal financier le plus influent, le plus consulté et le plus répandu, an. coûte 4 francs, et donne à ses abonnés :
1° Un abonnement gratuit à tous les tirages français et étrangers, valeurs à lots ou sans lots ;
2° Une prime gratuite de 3 fr. de livres à choisir dans le catalogue général de la maison Hachette. Envoi franco.
Par ses renseignements précis sur toutes les valeurs, et surtout par ses arbitrages, la Situation est le journal indispensable à tous porteurs de titres.

Ordres de Bourse. — Prêts sur titres.
On s'abonne à Paris, 33, rue Vivienne, par mandat ou timbres-poste.

LE MOUVEMENT FINANCIER

2 fr. par an.
Le plus complet des journaux financiers,
LE SEUL qui donne chaque semaine :
6 mois d'essai La cote comparée et rectifiée de toutes les Valeurs en Banque cotées et non cotées, F. indique les meilleurs arbitrages et les meilleurs placements.
Prime unique : Une fois par mois, numéro supplémentaire, contenant la liste complète de tous les tirages du mois de toutes les valeurs françaises et étrangères, à lots ou sans lots.
Ordres de Bourse. — Prêts sur titres.
Abonnements, 33, rue Vivienne, Paris. (Bon de poste ou timbres-poste.)

APPEL AUX POETES.

Le vingtième Concours poétique, ouvert en France, le 15 février 1878, sera clos le 1^{er} juin 1878. Seize médailles, or, argent, bronze, seront décernées.
Demander le Programme, qui est envoyé franco, à M. Evariste CARRANCE, président du Comité, 6, rue Molinier, à Agen (Lot-et-Garonne). — (Affranchir.)

Les Audaces de Ludovic, par Paul Parfait, viennent de paraître chez Calmann Lévy. Ce nouveau volume de l'auteur de l'Agent secret et de la Seconde vie de Marius Robert, se distingue par la légèreté, la grâce et la gaieté de son allure. La suite de nouvelles qui le composent sont écrites avec une verve endiablée où la bonne humeur n'exclue pas ça et là une pointe de sentiment. C'est de l'esprit français et du meilleur.

CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'hiver, 22 octobre 1877.

Départs de Saumur :		Arrivées à Poitiers :	
6 h. 20 m. matin.		10 h. 30 m. matin.	
11 — 15 — —		4 — 30 — soir.	
1 — 30 — —		9 — 7 — —	
7 — 40 — —		11 — 41 — —	
Départs de Poitiers :		Arrivées à Saumur :	
5 h. 50 m. matin.		9 h. 40 m. matin.	
10 — 45 — —		3 — 10 — soir.	
12 — 30 — —		7 — 59 — —	
6 — 15 — —		11 — 20 — —	

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 9 AVRIL 1878.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 %	72 75	35	Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	630			Canal de Suez	737 50	5		
4 1/2 %	103	50	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	657 50			Crédit Mobilier esp.	538 75	11 25		
5 %	109 70	60	Crédit Mobilier	150	2 50		Société autrichienne	520	3 75		
Obligations du Trésor, t. payé.	491		Crédit foncier d'Autriche	500	5		OBLIGATIONS.				
Dép. de la Seine, emprunt 1857	940		Charentes, 500 fr. t. p.	110			Orléans	342 50			
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	300		Est	660	2 50		Paris-Lyon-Méditerranée	342			
— 1865, 4 %	515	1 25	Paris-Lyon-Méditerranée	1090	2 50		Est	339 50			
— 1869, 3 %	399 75	25	Midi	802 50			Nord	344 75			
— 1871, 3 %	390	1	Orléans	1125	15		Ouest	340 50			
— 1875, 4 %	510	25	Quest.	833 50			Midi	339 50			
— 1876, 4 %	497 50	2	Vendée, 500 fr. t. p.	715	2 50		Charentes	333 75			
Banque de France	3120	20	Compagnie parisienne du Gaz	1280	5		Vendée				
Comptoir d'escompte	700	5	C. gén. Transatlantique	320			Canal de Suez	540			
Crédit agricole, 200 f. p.	335	5									
Crédit Foncier colonial, 300 fr.	355										

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR (Service d'hiver, 24 décembre).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 8 minutes du matin, express-posto.	
6 — 45 — —	(s'arrête à Angers) omnibus-mixte.
9 — 1 — —	soir, omnibus.
1 — 25 — —	express omnibus (s'arrête à Angers).
4 — 10 — —	
7 — 15 — —	
10 — 37 — —	

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 26 minutes du matin, direct-mixte.	
8 — 31 — —	omnibus.
9 — 40 — —	express omnibus-mixte.
12 — 40 — —	soir, omnibus-mixte.
4 — 44 — —	express-posto, omnibus-mixte.
10 — 28 — —	

Le train partant d'Angers à 5 h. 35 du soir arrive à Saumur à 6 h. 56.

Etude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

ADJUDICATION VOLONTAIRE

A Bagnaux, en la salle de la Mairie, par le ministère de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

Le dimanche 14 avril 1878, à midi.

DE PLUSIEURS MAISONS

Pièces de Terre, Vigne et Bois, Situés sur les communes de Bagnaux et Distré.

Appartenant à M^{me} Richard-Dutour et à M. et M^{me} Lesire-Richard. Pour plus de détails, voir les placards apposés. S'adresser, pour tous renseignements, à M^e MÉHOUS, notaire à Saumur. (158)

Commune de Dampierre.

ADJUDICATION DE TRAVAUX

Le Maire de la commune de Dampierre prévient MM. les Entrepreneurs de travaux publics qu'il sera procédé, à la Mairie de Dampierre, le dimanche 28 avril 1878, à une heure de l'après-midi, à l'adjudication des travaux ci-après :

- 1° 1119 mètres courants de terrassements..... 2,503 f. 32
 - 2° 960 mètres courants d'empierrements..... 2,918 40
 - 3° Entretien conforatif pendant le délai de garantie..... 521 60
 - 4° Plantations..... 45 »
 - 5° Somme à valoir pour dépenses imprévues..... 11 68
- Total..... 6,000 f.

Les devis et cahiers des charges sont déposés au bureau de M. l'agent-voier de la première circonscription de Saumur, et à celui de M. l'agent-voier d'arrondissement, où l'on pourra en prendre connaissance tous les jours, le dimanche excepté.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine, BEL APPARTEMENT AU 1^{er} ÉTAGE Rue Royale, n° 63, Ancienne maison Raguideau, près les magasins Pichat. S'adresser à M. BARBIN-MORICET.

UNE PERSONNE se propose pour donner des leçons de dessin, pastel et peinture sur soie, chez elle ou à domicile. S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine, PREMIER ET SECOND ÉTAGES En totalité ou par parties. Rue de Bordeaux, n° 32. S'adresser à M. RUSSON, épicier, quai de Limoges, n° 38. (177)

A LOUER

PRÉSENTMENT, MAISON DE PLAISANCE avec jardin bien affrûité, à Pocé, commune de Distré, appartenant autrefois à M. Besson ; MAISON D'EXPLOITATION avec terres labourables et vignes. S'adresser à M. Paul REVEAU, à Pocé.

UNE BONNE COUTURIÈRE demande une apprentie. S'adresser au bureau du journal.

M. RIELLANT

ET SA FILLE Chirurgien et Mécanicien Dentiste, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur, Maison Beurois.

Fait toutes les opérations qui ont rapport à son art. Sa longue expérience est une sécurité pour les personnes qui s'adressent à lui.

MAISON DE CONFIANCE

FILS FER GALVANISÉS

Pour vigne, en qualité supérieure et ordinaire, au prix le plus bas possible. Chez VASSEUR fils, fabricant de clous, rue Saint-Nicolas, n° 28, à Saumur. (88)

DREYFUS FRÈRES & C^{ie}

DE PARIS 21, BOULEVARD HAUSSMANN, Concessionnaires du

GUANO DU PÉROU

Loi du 11 Novembre 1869

GUANO DISSOUS DU PÉROU

Convention du 18 Avril 1874

DÉPÔTS EN FRANCE

Bordeaux, chez MM. SANTA COLOMA et C^{ie}. Brest, chez M. E. VINCENT. Cette, chez MM. A.-G. BOYLE et C^{ie}. Cherbourg, chez M. Ernest LIATS. Dunkerque, MM. C. BOURDON et C^{ie}. Havre, chez M. E. FIGUET. Landerneau, chez M. E. VINCENT. La Rochelle, d'ORBIGNY, FAUSTIN et C^{ie}. Lyon, chez M. Marc GILLIARD. Marseille, chez MM. A.-G. BOYLE et C^{ie}. Metz, chez M. LE BARRE. Nantes, chez MM. JAMONT et HUARD. Paris, chez MM. A. MOSNERON-DUPIN et Nazaire, MM. JAMONT et HUARD.

POUR DÉMASQUER LES CONTREFAÇONS du FER QUEVENNE

NOUS AVONS AJOUTÉ A NOTRE ANCIENNE ENVELOPPE

Outre notre marque de fabrication déjà connue :

- 1° La signature de l'inventeur.
- 2° L'étiquette en 4 couleurs dont ci-contre le fac-similé en noir.

Les contrefacteurs ne vendent sous l'apparence du Fer Quevenne que des produits impurs, inexacts et dangereux pour la santé.

Pour guérir l'Anémie, l'Appauvrissement du sang, les Pâles couleurs, les Pertes blanches, le VÉRITABLE FER QUEVENNE, seul approuvé par l'Académie de Médecine, « l'emporte sur toutes les autres préparations ferrugineuses. » BOUCHARDAT, prof. de la Faculté de Paris, Ann. de 1869.

Dépôt général : Chez ÉMILE GENEVOIX, 14, r. des Beaux-Arts, Paris, et dans les principales Pharmacies.

PRIX : Le flacon de Fer avec la mesure. 3 50
200 Dragées . . . 5 »
100 » . . . 3 »

FABRIQUE DE GRILLAGES EN TOUS GENRES.

FANT

Rue Saint-Nicolas, 20, Saumur.

Volières, Poulaiers, Faisanderies, Espaliers, depuis 35 centimes le mètre. Parcs à moutons, Tambours à poissons, Chenils pour chiens, Corbeilles et Entourages pour jardins, Grillages pour vitraux d'églises, Cribles en grillage et en fer tourné.

PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

NOTA.— Vente de Fil de fer du Berry pour vignes, depuis 60 fr. les 100 kil.

A LA PROVIDENCE

FABRIQUE DE FLEURS

38 et 40, rue Saint-Jean,

M^{lles} DURVILLE SAUMUR

Spécialité de Bouquets d'église, montés en tous genres, Couronnes de mariées, Coiffures de bal, grand choix de Coussins, Corbeilles ; Arbustes pour salons, Fleurs fines en boîtes et en douzaines, grand assortiment d'appareils pour fleurs, pétales, feuillages, papiers et étoffes, gaz, papiers or et argent, mousse.

ARTICLES MORTUAIRES.

Maison J.-P. LAROZE & C^{ie}, Pharm^{ie} 2, RUE DES LIONS-SAINT-PAUL, PARIS.

Sirop Laroze

DÉGORGES D'ORANGES AMÈRES

Ce Sirop, reconnu par tous les médecins comme le tonique et l'antispasmodique le plus efficace, est ordonné avec succès depuis 40 ans pour combattre :

- Gastrites, Dyspepsies
- Gastralgies, Digestions lentes.
- Douleurs et Crampes d'Estomac, Constipations opiniâtres.

PRIX DU FLACON : 3 FRANCS.

Pâte Pectorale

au Lait de Poule

Tout le monde connaît l'efficacité du Lait de Poule, ce remède populaire pour guérir la Toux, les Rhumes, Gripes, Catarrhes, Bronchites, Extinctions de voix et toutes les affections de la Gorge et du Larynx. Sous forme de pâte, il est d'un emploi plus facile tout en conservant les mêmes propriétés.

PRIX DE LA BOÎTE : 1 FR. 50.

DÉPÔT A PARIS

26, Rue Neuve-des-Petits-Champs, 26, ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DU DÉPARTEMENT.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.